



L'EUROPE

UNE HISTOIRE D'AMOURS

L'Europe des peuples est aussi celle de ces couples qui se sont formés par-delà les frontières, les différences de langue, de culture, d'éducation... Alors que les Européens sont appelés aux urnes dimanche 9 juin, ces amoureux binationaux racontent une histoire intime de notre continent.

GUILLAUME LE NAGARD



« Il est entré dans le bal, et ça a fait tilt! » Avec une émotion encore amusée, Patricia, 63 ans, se souvient de sa rencontre avec Antonio, il y a près d'un demi-siècle. C'était au mois de mai 1978; il faisait doux; la jeune secrétaire de 17 ans était venue s'amuser avec des amis du Val-d'Oise dans un dancing proche de chez eux. « Il avait le physique des Portugais du Nord, clair avec des mèches blondes, et parlait sans accent. » Antonio, arrivé à 11 ans en France, devenu mécanicien d'engins de chantier, lui avait alors montré sa carte de séjour. Deux heures plus tard, le jeune couple était inséparable. Ce même mois de 1978, la Commission européenne donnait un avis favorable à l'ouverture des négociations pour l'entrée dans la Communauté

économique européenne (CEE) d'un Portugal débarrassé depuis quatre ans de la dictature salazariste, mais faisant face à de grands défis économiques. Elle sera finalisée en 1986. Entretemps, Patricia et Antonio se sont mariés et ont eu deux filles. Les préventions du père de la jeune femme vis-à-vis des étrangers n'auront pas résisté à la sympathie que lui inspirait son gendre... Le Portugal est ainsi devenu « la deuxième patrie » de Patricia. L'Europe, dont tant d'auteurs ou d'hommes politiques – d'André Frossard à Edgar Morin en passant par Jacques Delors – se sont demandé si elle a une âme, est aussi celle de ces couples qui se sont rencontrés par-delà les frontières. En France, les mariages mixtes représentaient 14 % des unions en 2015. Parmi eux, dans 22 % des cas, la



conjointe ou le conjoint étranger était un ressortissant de l'Union européenne. Ces couples dessinent une histoire intime de l'union entre les peuples que Jean Monnet, inspirateur de l'idée européenne, appelait de ses vœux. Leur itinéraire sentimental a cheminé en parallèle de celui des États de l'Union, dont les citoyens sont appelés aux urnes le 9 juin prochain.

RÉUNIS AVANT LA CHUTE DU MUR

Comme souvent, certaines femmes et hommes du Vieux Continent ont eu de l'avance sur leurs dirigeants. Par exemple Odile, 90 ans aujourd'hui, et son mari, Norbert, réfugié hongrois en France après l'entrée des chars russes à Budapest en 1956. Travaillant pour le service social international auprès des populations fuyant leur pays, Odile a rencontré Norbert en 1960. Réfugié à Besançon, il assistait des compatriotes dans leur démarche pour percevoir des aides américaines qui leur permettaient de s'installer dans différents pays. Odile l'avait alors orienté à plusieurs reprises. Tous deux se retrouvent par hasard dans un train à destination d'un sanatorium où il va recevoir des soins tandis qu'elle y accompagne deux fillettes. Ils s'écriront beaucoup, se reverront. « J'étais étonné de son bon français alors qu'il était arrivé récemment, de sa connaissance de la littérature et de la musique, de sa capacité à faire toujours des projets », se souvient Odile. Ils se marient en 1964. Norbert, dessinateur dans un cabinet d'architecte, acquiert la nationalité française dès 1965, ce qui lui

autorisera quelques voyages dans son pays d'origine avec sa femme. Le traité de Rome a été signé huit ans plus tôt, mais la CEE ne compte encore que les six pays fondateurs de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) de 1951. La Hongrie sortira de l'orbite soviétique après 1989 et la chute du mur de Berlin, et elle intégrera l'Union européenne en 2004, un an avant le décès de Norbert, d'un infarctus. « Nous nous en étions énormément réjouis, se rappelle Odile. C'était un des sujets de prédilection à la maison. Nous avions l'impression de nous rapprocher plus encore en étant officiellement deux Européens. » Alors que la Hongrie doit succéder à la Belgique à la présidence tournante de l'Europe en juillet prochain, « mon mari n'aurait pas aimé ce que devient ce pays qui a réélu un dirigeant très conservateur », assure-t-elle.

SI PROCHES, SI DIFFÉRENTS

Plus de quarante ans d'union pour Odile et Norbert furent aussi l'occasion de multiples et minuscules découvertes, nichées dans les interstices des différences culturelles. Elle lui a communiqué son goût d'un certain nomadisme, qui tenait à la fois à la liberté de circulation régnant en France, et à son caractère indépendant et curieux, au point que Norbert l'appelait parfois « la Tzigane ». Lui, a appris à leurs deux enfants le patinage sur glace, populaire en Hongrie, et les a initiés au tennis, moins élitiste dans son pays d'origine que dans la France giscardienne. « Un autre est toujours un autre, même si on a été élevé dans ... »

*Certaines femmes
et hommes du Vieux
Continent ont eu de
l'avance sur leurs
dirigeants.*

Notre enquête

le même quartier, observe Fabienne Kraemer, psychanalyste spécialiste du couple dont de nombreux patients sont des Français de l'étranger. Aujourd'hui les gens sont à la recherche de l'homogamie (*l'union avec une personne du même groupe social, NDLR*) et c'est une illusion. Dans un mariage mixte, on sait qu'on s'unit à un étranger, qu'on ne le ramènera pas à sa propre culture. Et les différences sont souvent surprenantes, même en Europe. » À 63 ans, elle-même vit en couple avec un Anglais de quelques années son aîné, qu'elle a rencontré à 50 ans. Et elle s'amuse de constater qu'il sera toujours britannique, dans son amour inchangé pour le rugby ou les envois de « Christmas cards » (cartes de Noël) dont elle n'avait pas bien mesuré l'importance au début. « La principale difficulté pour beaucoup de mes patients expatriés n'est pas la relation à l'autre, mais le sentiment de l'exil, poursuit-elle. Au bout de dix ans, ils en souffrent parfois. Où installe-t-on sa famille? Quelle langue sera le mieux parlée par les enfants? » Et, même dans des pays frontaliers, le contrôle social peut être inconfortable. C'est le cas pour une de ses patientes, une Française vivant Outre-Rhin avec un Allemand, désabituée par l'hyper-responsabilisation des mères dans ce pays où il est fortement recommandé de donner le sein et de s'arrêter de travailler pour élever son enfant qu'on préfère ne pas confier à des structures collectives, malgré les initiatives de l'ex-chancelière Angela Merkel.

GÉNÉRATION ERASMUS

François et Jane, Français et Irlandaise de 57 et 58 ans n'ont pas connu ces difficultés. Lui travaille pour les chambres de commerce et d'industrie françaises, elle à l'Unesco à Paris. Ils se sont rencontrés en 1995 chez des amis communs dans la capitale française et mariés à Dublin en 2000. « Ma mère a eu un petit pincement au cœur, mais les deux villes se trouvent à une heure d'avion, raconte Jane. Avec la mère de François, elles ne se comprenaient pas, mais elles se sont parlé par le sourire. » Pour eux et leur famille, comme pour de nombreux couples binationaux européens, les vols low cost ont changé la donne après une dérégulation européenne en 1992. L'autre avancée a bien sûr été internet et les réseaux sociaux permettant de travailler ou de communiquer facilement avec ses proches, et de « faire famille » à distance (*lire ci-contre*). Enfin, le fameux dispositif d'échanges universitaires Erasmus a fortement participé à cet effacement des frontières. Selon une étude de la Commission européenne,

« un ex-étudiant Erasmus sur quatre a rencontré son partenaire lors de son séjour à l'étranger, et le programme européen d'échange universitaire a même contribué à la naissance d'un million de bébés depuis son entrée en vigueur en 1987 ». Les accords de Schengen signés en 1985 et appliqués en 1995 ont, eux, supprimé les contrôles aux frontières intérieures. Ainsi, faire accepter l'autre et l'éloignement géographique par ses proches est devenu un peu plus aisé et ordinaire désormais.

« Mon fils vit à Bruxelles avec son amie grecque, explique par exemple Rose, 60 ans. Nous nous parlons constamment par WhatsApp et je suis devenue très à l'aise avec elle, mais aussi avec ses parents qui vivent en Grèce. Nous parlons en français, parfois en anglais quand ils ne trouvent pas le mot juste. Cette forme de communication à distance permet de s'appivoiser. » Rose ne le dit pas trop encore aux enfants, mais en son for intérieur, elle imagine maintenant un mariage ensoleillé en Grèce, « à la *Mamma Mia!* ». ●

ÊTRE GRANDS-PARENTS À DISTANCE

L'Europe est peuplée de 103 millions de grands-parents. Comment faire vivre le lien familial pour ceux qui fréquentent leurs petits-enfants à distance? L'École de grands-parents européens (EGPE) propose des pistes*.

→ Parlez-leur en français: vous apporterez des valeurs complémentaires et votre représentation du monde, conseille l'enseignant-chercheur en sciences du langage Bruno Germain. Il rappelle combien la maîtrise des langues par de jeunes enfants favorise leurs capacités cognitives.

→ Favorisez les échanges vidéo, plutôt avec les tablettes ou les ordinateurs: la connexion par le regard stimule davantage la parole que le téléphone.

→ Ritualisez ces rendez-vous qui font aussi intervenir vos enfants dans cette communication.

→ Envoyez des cartes postales, des livres, abonnez-les à des magazines en français.

« Malgré la distance, les grands-parents peuvent ainsi prendre leur place dans un arbre généalogique familial européen, réaffirmant leur rôle de passeurs de mémoire », assure Régine Florin, présidente de l'EGPE.

*De l'art de faire famille à distance, un colloque de l'EGPE, 2022: egpe.org/colloques

